Cours 1 : « (Moi) seul » ou les dérives de l'individualisme forcené.

« *« Moi seule, et c'est assez ! » : par cette affirmation, la terrible Médée répond à sa confidente qui lui demande ce qui lui restera une fois son forfait accompli. Deux siècles après Corneille, Balzac reprend ces mots pour les mettre dans la bouche de la coquette duchesse de Langeais. Cette citation devient ainsi l'expression d'un égoïsme forcené qui, pour une part, caractérise nos sociétés contemporaines parfois taxées d'individualisme.* »

ETAPE 1 : Approche théorique.

Document n°1 : Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 1848.

J'ai fait voir comment, dans les siècles d'égalité, chaque homme cherchait en lui-même ses croyances ; je veux montrer comment, dans les mêmes siècles, il tourne tous ses sentiments vers lui seul.
L'*individualisme* [en italiques dans le texte] est une expression récente qu'une idée nouvelle a fait naître. Nos pères ne connaissaient que l'égoïsme.
L'égoïsme est un amour passionné et exagéré de soi-même, qui porte l'homme à ne rien rapporter qu'à lui seul et à se préférer à tout.
L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même.
L'égoïsme naît d'un instinct aveugle ; l'individualisme procède d'un jugement erroné plutôt que d'un sentiment dépravé. Il prend sa source dans les défauts de l'esprit autant que dans les vices du cœur.
L'égoïsme dessèche le germe de toutes les vertus, l'individualisme ne tarit d'abord que la source des vertus publiques ; mais à la longue, il attaque et détruit toutes les autres et va enfin s'absorber dans l'égoïsme.
L'égoïsme est un vice aussi ancien que le monde. Il n'appartient guère plus à une forme de société qu'à une autre. L'individualisme est d'origine démocratique, et il menace de se développer à mesure que les conditions s'égalisent.

Document n°2 : Marie-France Piguet, « Individualisme. Du Producteur à Tocqueville », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 96 | 2011, mis en ligne le 05 septembre 2013, consulté le 18 septembre 2018. URL : http://journals.openedition.org/mots/20321 ; DOI : 10.4000/mots.20321

Dans la pensée de Tocqueville, le mot *individualisme* désigne donc moins une conception ou une théorie qu'une attitude, un état d'esprit, un comportement, selon d'autres usages également attestés, mais beaucoup plus dispersés. Il énonce une manière d'être, propre aux individus qui appartiennent aux sociétés marquées par l'effacement des liens sociaux accordés de l'extérieur de chacun en quelque sorte, et sans le soutien desquels les hommes manifestent spontanément un repli sur eux-mêmes :

> *Les hommes qui habitent les pays démocratiques n'ayant ni supérieurs, ni inférieurs, ni associés habituels et nécessaires, se replient volontiers sur eux-mêmes et se considèrent isolément. J'ai eu l'occasion de le montrer fort au long quand il s'est agi de l'individualisme.* (p. 359)

En choisissant de le définir par rapport à celui d'*égoïsme*, Tocqueville privilégie sa face sombre sans cependant lui donner une valeur négative. Sous sa plume, le mot reste neutre, de l'ordre du constat, mais il désigne une menace, une menace pour la démocratie elle-même. Plus tard, tirant les conséquences majeures de cette proposition initiale et manifestant toujours une forte sensibilité au caractère récent du mot, il en donnera une définition plus dépouillée, en appui sur le mot « individu » :

> *Nos pères n'avaient pas le mot d'individualisme [en italiques dans le texte], que nous avons forgé pour notre usage, parce que, de leur temps, il n'y avait pas en effet d'individu qui n'appartînt à un groupe et qui pût se considérer absolument seul.* (Tocqueville, 1967, p. 176)

Document n°3 : Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818.

Document n°4 : Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, 1885.
« Bel-Ami » décrit l'ascension fulgurante de Georges Duroy, un médiocre officier revenu d'Afrique du Nord, dans la société parisienne en utilisant non pas son intelligence, puisqu'il n'en a pas, mais l'attrait qu'il exerce vis-à-vis des femmes et son absence totale de scrupules. « Bel-Ami », initialement une critique de la société parisienne de son époque, reste extraordinairement moderne.
[https://www.editionsdelondres.com/Bel-Ami]

Lorsque l'office fut terminé, il se redressa, et donnant le bras à sa femme, il passa dans la sacristie. Alors commença l'interminable défilé des assistants. Georges, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer. Il serrait des mains, balbutiait des mots qui ne signifiaient rien, saluait, répondait aux compliments : " Vous êtes bien aimable. "

Soudain il aperçut Mme de Marelle ; et le souvenir de tous les baisers qu'il lui avait donnés, qu'elle lui avait rendus, le souvenir de toutes leurs caresses, de ses gentillesses, du son de sa voix, du goût de ses lèvres, lui fit passer dans le sang le désir brusque de la reprendre. Elle était jolie, élégante, avec son air gamin et ses yeux vifs. Georges pensait : " Quelle charmante maîtresse, tout de même. "

Elle s'approcha un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda. Alors il sentit l'appel discret de ses doigts de femme, la douce pression qui pardonne et reprend. Et lui-même il la serrait, cette petite main, comme pour dire : " Je t'aime toujours, je suis à toi ! "

Leurs yeux se rencontrèrent, souriants, brillants, pleins d'amour. Elle murmura de sa voix gracieuse : " A bientôt, monsieur. "

Il répondit gaiement : " A bientôt, madame. "

Et elle s'éloigna.

D'autres personnes se poussaient. La foule coulait devant lui comme un fleuve. Enfin elle s'éclaircit. Les derniers assistants partirent. Georges reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église.

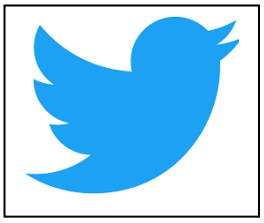
Elle était pleine de monde, car chacun avait regagné sa place, afin de les voir passer ensemble. Il allait lentement, d'un pas calme, la tête haute, les yeux fixés sur la grande baie ensoleillée de la porte. Il sentait sur sa peau courir de longs frissons, ces frissons froids que donnent les immenses bonheurs. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui.

Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruissante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait.

Puis, relevant les yeux, il découvrit là-bas, derrière la place de la Concorde, la Chambre des députés. Et il lui sembla qu'il allait faire un bond du portique de la Madeleine au portique du Palais-Bourbon.

Il descendit avec lenteur les marches du haut perron entre deux haies de spectateurs. Mais il ne les voyait point ; sa pensée maintenant revenait en arrière, et devant ses yeux éblouis par l'éclatant soleil flottait l'image de Mme de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit.

Document n°5 : Stromae, *Carmen*, 2013.



Cette chanson est l'adaptation de « l'amour est un oiseau rebelle » (Opéra *Carmen* de Bizet). Elle constitue une dénonciation de la soumission des individus aux réseaux sociaux.